

**La cosmologie arithmo-musicale grecque.  
La musique des planètes et l'eschatologie céleste du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.**

par  
Adrian MIHAI

Par ce sous-titre, on entend suggérer l'unité dernière de la cosmologie et de l'eschatologie. On a voué notre thèse de doctorat, *L'Hadès céleste. La naissance du purgatoire dans l'Antiquité*, à rapprocher ces deux disciplines, à travers l'étude de l'« Hadès céleste ». Celle-ci a été préparée sous la direction des Professeurs Philippe Hoffmann et Pierre Bonnechere dans le cadre d'une cotutelle à l'École Pratiques des Hautes Études (Paris, France) et à l'Université de Montréal (Montréal, Canada). Le but de la thèse, soutenue au mois de juillet de cette année, était d'étudier les témoignages sur la doctrine de l'« Hadès céleste » du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. et de dégager les éléments essentiels. L'« Hadès céleste », traduction de l'expression ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ Ἅιδης (*ho en to ourano Hades*), est un thème de pensée qui caractérise tout un millénaire de la philosophie et de la religion de l'Antiquité païenne. Aussi, on croit avoir montré que l'Hadès ouranien était un lieu de purification pour l'âme et donc, un purgatoire. De plus, selon nous, on ne peut pas comprendre la doctrine du purgatoire sans en exposer la cosmologie sur laquelle se fondent les auteurs qui la discute : la cosmologie, qui explique le réel matériel, n'est pas distinguée de l'eschatologie, doctrine des « choses dernières », du destin post-mortem de l'individu. D'une manière générale, notre recherche a été la première entièrement consacrée au sujet de l'Hadès céleste et à l'avènement et l'évolution de la doctrine du purgatoire durant l'Antiquité.

Dans mon projet postdoctoral, je continue mes recherches sur la cosmologie et l'eschatologie antiques avec une étude sur le rapport entre la doctrine de la musique des planètes et l'eschatologie dans l'Antiquité (du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère).

La doctrine de la musique des sphères planétaires dans les écrits païens et chrétiens des premiers siècles de notre ère soulève un nombre considérable de difficultés historiques et philosophiques à la fois. Il faut en citer les trois principales. (I.) Un problème cosmologique d'abord : comment la musique rend compte du mouvement des planètes ? (II.) Un problème anthropologique ensuite : comment expliquer le rôle de la musique dans l'éducation et l'éthique antiques ? (III.) Un problème sotériologique enfin : quel rapport entretient la doctrine de la musique des sphères avec le sort de l'âme dans la pensée antique ? Mais ces trois problèmes reposent elles-mêmes sur un présupposé majeur, sans lequel celles-ci resteraient incompréhensibles : la doctrine de l'eschatologie céleste, qui est bien le centre (ou l'un des foyers) de la religion antique, au moins depuis le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Dans la présente recherche, nous allons étudier donc le rapport entre la théorie de la musique des planètes et le sort céleste de l'âme après la mort du corps. Ce rapport, cette correspondance, n'a pas jusqu'à présent retenu l'attention qu'elle mérite de la part des spécialistes ou a été tout simplement ignoré, malgré la fortune historiographique de la doctrine de l'harmonie des sphères célestes. Comme nous allons le montrer, dans le monde antique, la cosmologie, la psychologie et l'eschatologie sont si intimement imbriquées que l'interprétation de chacune est solidaire de celles de toutes les autres. Ainsi, on analysera en détail l'homologie qu'on retrouve chez divers penseurs de l'empire romain entre la cosmologie et l'eschatologie et on prendra en

considération qu'une telle tradition existe. La physique fait partie intégrante du discours théologique et eschatologique, elle est son point de départ et son sort final.

Nous posons en hypothèse que la doctrine de la musique des planètes répond à des préoccupations eschatologiques, par l'entremise de la théorie du corps véhiculaire de l'âme, également appelé, du terme grec, *ochêma* (ὄχημα), qui signifie « véhicule ». Le schème général de cette théorie (qui apparaît vers le II<sup>e</sup> siècle de notre ère) est bien connu (Toulouse 2001, Zambon 2005 : 305-335, Aujoulat 1998 : 1-23, Finamore 1985) : dans sa chute depuis le ciel suprême jusqu'à la terre, l'âme s'enveloppe de *tuniques* (χιτώνας) – dit aussi *vêtements* (ἐνδύματα), *supports* (ὀχήματα), *enveloppements* (περιβόλατα, περιβολαί) – de plus en plus matérielles, qu'elle retranche en remontant. Et pour cause : la remontée (ἀνοδος) de l'âme, après la mort du corps, est la démarche exactement symétrique de la descente (κάθοδος) originelle.

Cette théorie était un lieu commun de la pensée antique des premiers siècles de notre ère et on la rencontre, sous diverses formes, dans la littérature apocalyptique (*I Enoch* 71, *II Enoch* 2-23, *Test. Levi.* 2-5, *Vita Ad. et Ev.* 25, *Apoc. Moses* 37), dans des traités gnostiques (*Zostrien* [librairie de *Nag Hammadi* VIII 1, édition de C. Barry], *L'Allogène* [librairie de *Nag Hammadi* XI 3, édition de M. Scopello], *Les trois stèles de Seth* [librairie de *Nag Hammadi* VII 5, édition de P. Claude], *Marsanès* [librairie de *Nag Hammadi* X 1, édition de P.-H. Poirier]), dans les *Oracles Chaldaïques* (frs. 104, 119-120, 129, 158, 210 [édition de P. Des Places]), dans le mithraïsme (*apud Origen, Contra Celsum* VI 22 [édition de M. Marcovich]), dans les écrits hermétiques (*Poimandres* I 25 ; *Corpus Hermeticum* X 16, *Corpus Hermeticum* XI 4, *Corpus Hermeticum* XII 13-14 [édition d'A.D. Nock et A.-J. Festugière]), dans des traités médicaux (Galien, *De placitis Hippocratis et Platonis* [édition de Ph. De Lacy]), dans l'exégèse allégorique (Héraclite, *Problèmes d'Homère* [édition de F. Oelmann]), et dans le Moyen Platonisme et le Néoplatonisme (voir surtout Toulouse 2001).

En outre, cette théorie du véhicule de l'âme ou du corps pneumatique de l'âme est en accord avec l'un des principes fondamentaux de la physique hellénistique, qui affirme que rien de ce qui est incorporel ne peut avoir une relation de causalité avec ce qui est corporel. Bien que les âmes soient absolument incorporelles, elles sont toujours vêtues d'un corps qui est corporel (mais qui n'est pas le corps charnel), et par l'entremise de ce corps elles peuvent remonter vers leur lieu d'origine, le Ciel. Le véhicule de l'âme appartient ainsi aux substances intermédiaires entre l'âme et le corps.

Or, ce qui n'a peut-être pas assez retenu l'attention des chercheurs, est que les sons émis par les planètes font partie du véhicule de l'âme, et seront retournés aux planètes correspondantes dans la remontée de l'âme, après la mort du corps. Notons ainsi que pour Macrobe (c. 385-430 apr. J.-C.), par exemple, il y a autant de véhicules que de sphères planétaires, donc sept véhicules de l'âme, et donc sept sons (*Songe de Scipion* I 12.13 [édition de M. Armisen-Marchetti]).

Pour ne pas élargir démesurément le champ de nos recherches, nous avons dû renoncer à étudier les penseurs d'avant Aristide Quintilien (le II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), comme Platon, Cicéron et Plutarque, et d'après Proclus (le V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), notamment Boèce. Nous allons donc examiner cette relation entre la doctrine de la musique des sphères et le thème de l'eschatologie céleste dans les œuvres d'auteurs antiques du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, comme Aristide Quintilien (*De musica* [édition de R.P. Winnington-Ingram]), Macrobe (*Commentarium in Ciceronis Somnium Scipionis* [édition de M. Armisen-Marchetti]), Martianus Capella (*De nuptiis Philologiae et*

*Mercurii* [édition de J. Willis]) et Proclus (*Platonis rem publicam comentarii* [édition de W. Kroll]).

On ne saurait, naturellement, faire face à pareil projet sans s'appuyer sur une enquête approfondie des deux théories mises en parallèle dans notre titre, à savoir la doctrine de la musique des planètes (Godwin 1986, Bragard 1929 : 206-213, Abert 1905, Teeuwen 2002) et l'eschatologie céleste (Cumont 2010, Culianu 1984, Capelle 1917, Mihai 2010). Heureusement, la discussion autour de la doctrine de l'harmonie des sphères célestes ne date pas d'aujourd'hui et on la retrouve dans la poésie et la littérature occidentale de tous les âges, de Platon à Ptolémée, d'Aristide Quintilien à Macrobe, de Martianus Capella à Érigène, de Dante à Kepler, et jusqu'à Schelling et les romantiques. En effet, cette doctrine prétend que les mouvements des corps célestes émettent un son (inaudible à nos oreilles) en fonction de leur grandeur, de leur vitesse et de leur position, produisant une « gamme planétaire ». Ainsi, comme nous le transmet Aristote (*De caelo* II 9, 18-23 [édition de P. Moraux], trad. par C. Dalimier et P. Pellegrin), « le Soleil, la Lune et les astres qui sont si importants par le nombre et la grandeur et qui sont transportés avec une telle vitesse ne peuvent que produire un certain son d'une grandeur extraordinaire. En ajoutant à cette supposition celle que les vitesses dépendant des distances ont entre elles les rapports des accords musicaux, ils [*scil.* les pythagoriciens] prétendent que les sons émis par la translation circulaire des astres forment une harmonie ».

Ainsi, aux sept notes de la gamme diatonique (do, ré, mi, fa, sol, la, si) correspondent les sept planètes, mis à part la Terre (l'ordre des planètes, pour la période qui nous concerne ici, est le suivant : Lune, Mercure, Vénus, SOLEIL, Mars, Jupiter, Saturne). Elle soutient, en outre, que ces sons se disposent soit harmoniquement selon une échelle montante ou descendante qui procède par intervalles conjoints, ces dernières étant définis par les distances entre planètes, soit selon des ratios numériques, les planètes étant ainsi associées aux intervalles des quintes et d'octaves (Godwin 1986 : 124-127, 130-131, 138-143).

On n'aura garde d'oublier non plus que, d'une part, la doxographie antique présente toujours la musique des sphères comme une doctrine pythagoricienne (Godwin 1993), et que, d'autre part, cette représentation du monde se fonde sur une conception géocentrique. Pour mieux apprécier l'enjeu de l'entreprise, il nous faut à présent prendre en considération la structure de l'univers hellénistique (Furley 1987 : 1-8, Koestler 1959 : 76-78) : une terre immobile sphérique, centre du Monde, entourée d'une série de sphères concentriques s'étendant de la Lune aux étoiles fixes. Au-dessous de la Lune s'étend le monde du changement et de la mort, au-dessus, le monde impérissable de la lumière éthérée.

Nous devinons déjà le rôle ontologique et cosmologique à la fois des planètes, qui, selon les conceptions antiques, étaient des corps incorruptibles, sphères creuses, transparentes, entourant la Terre et animées d'un mouvement circulaire uniforme. Thomas Litt a bien montré, pour la métaphysique antique et celle médiévale, l'importance des corps célestes : celles-ci étaient, en quelque sorte « le marchepied, l'étrier humain dans sa montée vers Dieu ; inversement, ils étaient les lieutenants de Dieu pour tout le gouvernement de l'univers corporel » (Litt 1963 : 27). Nous verrons, de notre côté, au cours de notre recherche, l'importance de cette astronomie sur l'eschatologie, la psychologie et la métaphysique antiques.

De la sorte, la justification externe de cette entreprise me paraît tenir en ce que les présentations disponibles qui traitent soit du thème de l'eschatologie céleste soit de la doctrine de l'harmonie des sphères se négligent mutuellement. Il y avait donc là matière à nouvel examen. Devant de telles carences, nous avons pensé qu'il fallait reprendre toute la question, la

situer dans son cadre, examiner de près tous les textes et témoignages anciens et affronter sans préjugés les difficultés de leur interprétation et tenter alors d'établir une synthèse sur la relation entre ces deux doctrines dans l'Antiquité tardive.

Pour nous résumer : nous croyons que la mise en lumière du rapport entre la doctrine de la musique des sphères planétaires et l'eschatologie céleste, par l'entremise de la théorie du corps véhiculaire de l'âme, ouvrira un nouveau champ d'exploration pour les hellénistes. L'originalité de la position que nous avons adoptée dans cette recherche réside donc, à notre avis, dans la volonté de tenir compte, sur un pied d'égalité, de la psychologie, de la cosmologie et de l'eschatologie.

Le choix de poursuivre mes recherches postdoctorales dans le cadre de la Faculté de Philosophie de l'Université Laval (Québec) a été déterminé par l'objet même de ma recherche. Dans cette étude sur le rapport entre la doctrine de la musique des sphères planétaires et l'eschatologie céleste, j'adopte nécessairement une attitude pluridisciplinaire qui n'exclut du champ de l'enquête aucune des facettes de ce qu'ont été les savoirs et les doctrines, les croyances, les mentalités dans l'Antiquité gréco-romaine – et qui requiert une analyse directe de sources, surtout de sources grecques, encore mal exploitées. Au demeurant, notre sujet ressortit non seulement à l'histoire des idées philosophiques et religieuses, mais aussi à celle des sciences de la nature, notamment l'astronomie. Ainsi, les ressources académiques et le milieu de recherche adéquat de la Faculté de Philosophie de l'Université Laval et de l'Institut d'études anciennes auquel elle est affilié me seront nécessaires pour mener à bonne fin mon projet pluridisciplinaire sur l'eschatologie et la cosmologie antiques.

Encore une fois, le choix du superviseur a été déterminé par le sujet même et par le grand respect que je porte au travail du Professeur Jean-Marc Narbonne. Nombre de témoignages sur l'harmonie des planètes sont transmis par les commentateurs Néoplatoniciens et sont ainsi imprégnés par l'interprétation philosophique néoplatonicienne (Macrobe, Martianus Capella, Proclus), qui est le domaine par excellence du Professeur Jean-Marc Narbonne, l'une des figures de proue du Néoplatonisme.

Je n'hésiterais pas non plus à m'investir dans les activités pédagogiques et les projets collectifs de la Faculté et de l'Institut qui correspondraient à mes intérêts de recherche et mes compétences.